



*FEUILLAGE EN PLEIN CIEL - Photo d'André Laban*



## De la mer à la terre



par André Laban

Voilà déjà plus de vingt ans que Saint Antonin Noble Val m'a accueilli, ou plutôt accepté parmi les siens. Je dirais même qu'émigré de Marseille, j'ai le sentiment, aujourd'hui, d'être naturalisé Saint Antoninois et tout au moins Gauthierain.

Ayant déjà décrit\* mon arrivée en famille à Gauthier au printemps 1980 dans la ferme qui fut baptisée « Le sous-marin bleu », je cite (p. 220) :

- « C'est un peu le voyage de la Mer vers la Terre.
- Comment pouvez-vous venir vous installer dans ce coin isolé ?
- Vous ne passerez jamais l'hiver ici !
- Comme vous devez vous ennuyer !
- Et surtout la Mer ne vous manque-t-elle pas ?

Voilà quelques-une des questions que l'on m'a posées et voici ma réponse :

... Cet isolement, ici, à Gauthier, à 350 mètres d'altitude (j'allais dire « de profondeur »), je l'ai voulu ! Il est d'ailleurs tout à fait relatif. Il y a des voisins pas envahissants, toujours disponibles si c'est nécessaire. En quelque sorte, je retrouve la solidarité des gens de mer dans le comportement des gens de terre.

Les deux ont en commun un bon sens forgé au contact de la nature, une façon identique de s'intéresser au temps qu'il va faire, instinct perdu par les citadins, qui ne regardent plus le ciel, trop occupés à éviter les crottes de chiens sur les trottoirs, et aussi par les technocrates, les yeux rivés à leur ordinateur.



*FEUILLAGE EN PLEINE MER - Photo d'André Laban*

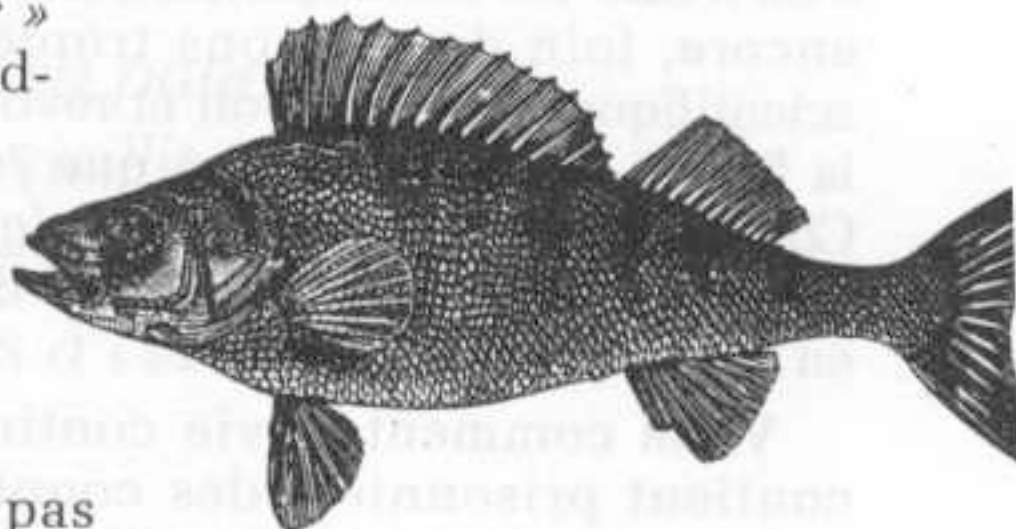
En croisant de loin sur son tracteur un cultivateur qui d'un signe de la main me salue, je revois les pêcheurs qui au passage manifestent leur solidarité de la même façon et je me retrouve par la pensée dans la baie abritée de la côte portugaise, grecque ou mexicaine, d'une île du Cap Vert, des Caraïbes ou des Seychelles.



Le « Sous-marin bleu » n'a navigué que quelques années, son équipage en partie décimé par le cancer. Il est désarmé, mais reste un lieu où reviennent les amis fidèles anciens ou récents... ».

Il serait bon de donner un peu plus d'ampleur à mes réponses aux questions posées.

En premier lieu, le choix de ce point de chute est un peu fortuit. Une mienne cousine habitant Albi m'avait dit : « *Viens voir dans la région, c'est beau et moins cher* » (sous-entendu : que dans le Sud-Est). C'était vrai et le choix rapide fut judicieux. Malgré l'entretien constant que demandent de vieux bâtiments, l'atmosphère de Gauthier m'est agréable et l'hiver n'est pas plus rigoureux qu'en Provence (où il y a eu, cette année, davantage de neige qu'ici). Et le Mistral, ce vent infernal, n'y souffle pas.



Quant à l'ennui, je ne sais ce que c'est. Il faut dire que je me suis fixé tant de projets, dont certains n'ont pas encore abouti, que le restant de ma vie n'y suffira pas.

Et puis il y a la mer... Me manque-t-elle ?

Après tout ce qu'elle m'a procuré comme joie, excitation, émotions, enthousiasme et une relative célébrité, que pouvais-je lui demander de plus ?

Aussi m'en suis-je volontairement éloigné. Il semblerait tentant d'habiter au bord de la mer. Oui ! mais à condition d'avoir une île à soi, à l'abri des touristes. Pas facile à réaliser.

Une autre solution serait de vivre à bord d'un bateau. Mais pour y loger une importante bibliothèque, un atelier de peinture, de quoi abriter famille et amis, etc, ce bateau prend des proportions importantes et nécessite un équipage, même restreint. C'est de l'utopie.

Enfin, la mer m'a laissé tant de souvenirs éblouissants que, lorsque maintenant je vais plonger, je n'éprouve plus la curiosité d'autrefois. Et si je continue à le faire, c'est soit pour accompagner une de mes petites-filles soit pour aller peindre une toile. Car cette activité picturale reste une de mes nombreuses passions de retraité. On m'invite, de-ci, de-là, à exposer mes peintures dans des Festivals sous-marins et j'ai la chance de garder le contact non seulement avec d'anciens amis de l'équipe de la Calypso – du moins ce qu'il en reste – mais aussi avec des plongeurs de génération plus récente ou même carrément avec des enfants tentés par la peinture sous la mer.

Cette mer ou plutôt ces mers et océans me fournissent la matière première pour écrire sur le passé et sur l'avenir. L'avenir c'est, à côté de l'image fixe représentée par la peinture ou la photographie, une forme animée, c'est-à-dire les scénarios de films sous-marins. Mais là encore, foin de poissons tropicaux et de reportages pseudo-scientifiques, que l'on voit et revoit depuis un demi-siècle. Place à la fiction ! Le premier film que j'ai réalisé, en dehors de la filière Cousteau, est une histoire onirique, sous-marine bien sûr et qui obtint la Palme d'Or au Festival de l'Image Sous-marine d'Antibes en 1996.

Voilà comment la vie continue sur le Causse calcaire qui contient prisonniers des coquillages fossiles, témoins de la présence de la mer à Gauthier, il y a bien longtemps. La Grotte du Bosc est une cousine lointaine des « Trous bleus » des Bahamas, dans lesquels j'ai plongé. Pas loin d'ici, dans le Sud, se trouve le village de Marnaves dont le nom formé de « la mer » et d'un « navire » me semble un autre témoin de cette présence !



Qui sait ?

Laissez-moi rêver, comme cela m'arrive parfois en descendant vers Saint Antonin dans la brume, imaginant que la vallée est immergée et que c'est une soucoupe plongeante que je pilote, avec une visibilité comparable à celle des grands fonds que j'explorais avant de venir m'établir dans cette région.

Vous voyez bien que la mer ne me manque pas !



---

\* *La passion du bleu. André Laban - Edisud 1995*